

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

F. J. BUOTE, EDITEUR PROPRIETAIRE.

ABONNEMENT : \$1.00. PAYABLE D'AVANCE.

Vol. 5,

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 16 Decembre 1897

No 18

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

A. W. MCKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de la manière la plus habile et à des conditions raisonnables, sans faire éprouver aucune douleur aux patients.

Bureau au dessus du magasin de J. Rattray.

RUE MAIN ALBERTON

A. E. DOUGLAS, M. D.
PHYSICIAN AND SURGEON
O'LEARY STATION,
P. E. ISLAND.

T. W. BUTLER
BARRISTER, SOLICITOR AND NOTARY PUBLIC
Public Square.
NEW CASTLE N. B.

PERRY HOUSE

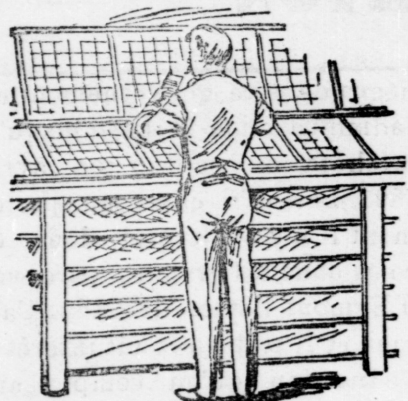
I have opened a new Hotel on Queen Street, next door to the old Bank of Nova Scotia building, where I will be pleased to meet all my old patrons and many new ones.

The house has been thoroughly fitted up, and furnished in first-class style, and it is one of the most comfortable and convenient hotels in town for either permanent or transient boarders.

The terms are very reasonable and the accommodation all that can be desired.

Give me a call.
FRANK PERRY

JOB PRINTING



Not necessary to pay high prices for Job printing when you can get good work done at this office for less. Anything very fine that we can't do we tell you where you can get the best Bargain.—
L'IMPARTIAL OFFICE.

French House

191 & 193 Lower Water Street,
(Near Plant Wharf.)
HALIFAX, N. S.

The best one Dollar House in the City
GOOD BATH ROOM

MARCELIN POIRIER, PROP.

When leaving the I. C. R. Depot take the Electric car to Sackville St. The house is situated 3 minutes walk from Sackville St.

W. J. Crockett

WATCHMAKER & OPTICIAN
ALBERTON, P. E. I.
Mr Crockett is in a position to do watch repairing in all its branches.
Graduate of the Montreal Optical School, Toronto.

Eye glasses, Spectacles fitted without the least inconvenience to the patient.

EYES TESTED FREE

Gold, Silver, Nickel, Aluminum and Silver spectacle rims at lowest price.
Satisfaction guaranteed in all cases.

CARTES D'AFFAIRES

Henry E. Wright
AVOCAT ET PROCUREUR

Bureau : Batisse McKenzie, en face du nouveau magasin de R. T. Holman
Argent à prêter.
SUMMERSIDE, I. P. E.

MCDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent a Preter

Bureau } Browns' Block Ch'town
Gaffney's B'd'g S'Side
H C. McDonald B. A., M. L. A.
K. J. Martin, B. A.

J. E. WYATT,

SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT

AVOCAT, NOTAIRE, ETC

Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Bank.

— ARGENT A PRETER. —

Bureau : Au dessous de Clifton House.

SUMMERSIDE, P. E. I.

HOTEL PERRY

J'ai l'honneur d'informer le public que je viens d'ouvrir un nouvel hotel tout près des batisses de l'ancienne banque "Nova Scotia", ou j'invite mes anciens patrons et autres de venir me voir.
La maison est de première ordre.

PRIX MODERES

FRANK PERRY

Summerside 15 aout 1895

Eureka House

FORMERLY WHITE'S HOTEL

MAIN ST. ALBERTON

The Patrons of this House may rely on Good Table, Careful attendance and Moderate Charges.

Guests and Baggage conveyed to and from Trains free.

SAMPLE ROOMS AND STABLING IN CONNECTION

MRS ROBERT McLEAN, PROP

MAISON EUREKA

Ci-devant Hotel White

Grand'Rue Alberton

Bonnes tables et Bons logements Prix modérés. Les passagers de chemin de fer sont transportés gratuitement.

Salle d'Echantillon et bonne écurie.

Mme Robert McLean Prop

MCKINNON'S

ENGLISH OINTMENT

CURES

Fever Sores, Tetter, Itch, Salt Rheum, Scald Heads, Itching Piles, Pimples on the Face-Rig worm, Blisters, Erysipelas, Inflammation, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It removes Dandruff and Prevents the Hair from Falling Out. It also cures Scratches, and Wounds on the back and shoulders of Horses. It is virtually the Poor Man's Friend and Medical Companion

PRINCE COUNTY

DRUG STORE

The oldest and most reliable Drug establishment in PRINCE COUNTY

A full stock of every thing kept in a first class DRUG STORE

Personal attention given to compounding. Prescriptions and only the purest of Drugs used. Our more than thirty years in the Drugs Business is a guarantee that the utmost care and attention will be exercised.

J. A. GOURLIE

S'Side P. E. I. May 1st '96 (tf)

J. H. Myrick & Co.

—Importers and Dealers in—

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

At TIGNISH and

ALBERTON

JEAN LE ROUGE

HISTOIRE FANTASTIQUE

Un soir de l'hiver dernier, je reçus la visite de mon ami Ernest. Il avait l'air préoccupé. Il me serra distraitement la main, roula un fauteuil près du feu, s'assit, et se plongea dans une rêverie d'où je ne jugeai pas à propos de le tirer—je suis habitué à ses bizarreries.—Enfin, il murmura entre ses dents :

—Oui, c'est étrange.....étrange !

—Quoi ?.....qu'est ce qui est étrange ?

Il ne daigna pas répondre à ma question, mais se tournant brusquement vers moi :

—J'ai lu quelque part ceci qui m'est resté gravé dans la mémoire : "Pendant le sommeil, l'âme quitte le corps et s'en va où il lui plaît ; ce que nous appelons rêve, n'est que le souvenir vague et incomplet de cette autre vie ; c'est ainsi que nous entrevoyons dans le sommeil des pays que nous n'avons point visités "

Et, sans transition :

J'arrive de X.....où, bien éveillé, j'ai pu contrôler, avec mes sens, la réalité d'un drame auquel j'avais assisté au milieu d'un épouvantable cauchemar.....Oh ! ajouta-t-il avec un frisson, ce contrôle n'a pas été la partie la moins terrible de mon aventure !.....Je te conterai cela après. Mais d'abord, je veux te photographier ma vision, quelque effacé que doive t'en paraître le cliché.

Et, tandis que la pluie fouettait les vitres au dehors, que, dans l'obscurité croissante, les vacillements du feu promenaient des lueurs livides sur ses traits contractés, farouches, lui, le buste raide, les yeux démesurément ouverts, semblant poursuivre dans les yeux de la flamme je ne sais qu'elle pénible évocation, il commença de sa voix grave, que l'émotion faisait trembler par moments.

.....Une ruelle, une sorte de boyau étroit, humide, qui se faufila dans un encaissement de hautes maisons noires ; du fond, où croupissent des flaques d'eau, c'est à peine si l'on entrevoyait une mince échappée de ciel, sans lune, sans étoiles, où des nuages échevelés se poursuivaient et tourbillonnaient comme une bande de fantômes aux suaires déchiquetés ; le vent sifflait lugubrement, avec des rages subites qui font craquer les toits et grincer les girouettes.....

L'"homme", courbé en deux, se glisse dans les dédales de la ruelle, jusqu'au cul-de-sac, où elle aboutit.

Là, il s'arrête en face d'un soupirail fermé par une lourde trappe qu'il soulève avec effort ; il s'assure une dernière fois qu'il n'est point observé, et se laisse glisser dans l'ouverture béante en attirant à lui la trappe qui se rabat doucement, sans bruit.....

Le voici qui pénètre dans une vaste cave voûtée ; il s'insinue

comme un reptile entre les barriques vides laissées là à pourrir depuis des années et masquant, de l'intérieur, le soupirail ; il allume une lanterne sourde, et se dirige vers un caveau en pierres de taille, dont la porte, bardée de ferrures énormes, défie les morsures des pinces les plus solides.

Il darde sur ce caveau ses yeux avides, mais, conscient de son impuissance, il recule. éteint sa lanterne, se tapit dans un angle et attend.....

Depuis combien de nuits monte-t-il sa sinistre faction ?

Les minutes s'écoulaient, longues, interminables, dans la cave où le silence moine n'est troublé que par le tic tac sec de quelque ver perforant le bois à coup de tarière, par les bonds lourds des rats, et, à intervalles, par un écho affaibli des rafalets qui hurlent au dehors et, parfois, semblent pleurer lamentablement.

A mesure que le temps passe, l'"homme" s'impatiente.

Il bâille, s'étire, jure et grogne entre ses dents de sourdes menaces ; et les rats qui s'en hardissent à venir flairer dans sa cachette, se terrent au fond de leurs trous.

En les écoutant groniller et trotter par la cave, l'homme sourit d'un épouvantable sourire qui retousse ses lèvres en un rictus de fauve, tandis que dans ses prunelles verdâtres, chantaient des felines phosphorescences.

Enfin, une porte s'ouvre. là-bas, et un petit vieillard ratatiné, enveloppé dans une houppelande de forme antique, coiffé d'une calotte de velours crasseux, paraît, s'avançant avec précaution. D'une main, il tient un chandelier et un trousseau de clefs, de l'autre il protège la flamme qui vacille et promène sur la voûte et sur le sol des ombres fantastiques.

De ses yeux qui clignotent d'inquiétude, le vieux cherche à sonder les profondeurs ténébreuses : ses pauvres mains desséchées sont agitées d'un tremblement nerveux ; l'avarice, plus forte que la peur, l'attire vers son trésor, que depuis cinq jours il n'est pas descendu contempler.

Il passe, sans un soupçon, devant l'encoignure où l'homme s'aplatit, retenant son souffle ; n'a rien vu, rien que la porte derrière laquelle il a enfermé son âme, sa vie.....Bientôt les serrures au triple pêne, les ressorts, les verrous aux complications savantes, se détendent avec des claquements, secs ; la porte du sanctuaire grince légèrement tourne sur ses gonds et démasque le coffre-fort.

L'"homme" s'est levé doucement, avec des lenteurs et des souplesses de tigre ; pas à pas, il est arrivé jusqu'au vieillard qu'il brûle de son souffle.

Mû par un suprême instinct, celui-ci se retourne avant de lever le dernier obstacle qui protège son trésor.....Alors deux

main puissantes s'abattent sur son cou, et l'enserrant comme dans un étau.....Il est jeté rudement à terre.....Sans plus se préoccuper de ses gémissements l'"homme" lui arrache ses clefs et se rue sur le coffre fort.

Mais en vain il s'escrie contre la paroi de fer, en vain il essaie une à une les clefs du trousseau, en vain ses mains fiévreuses se promènent sur les boutons et les saillies, tentent toutes les combinaisons.....le coffre garde son secret

L'avare fait entendre un ricane ironique ; l'"homme" bondit.

—Ah ! vermisseau, harle-t il si tu eux sauver ta vie, tu vas ouvrir cette caisse.

—Non, répond l'autre sèche-

ment.

—Non ?...tu as dit non ?..... Obéis-moi, vieux, ou par le diable, avant cinq minutes, tu auras cessé de vivre !

—Non, "Jean le Rouge," non, je ne t'obéirai pas ; je ne t'obéirai pas, parce que, lors même que je te céderais, je n'en suis pas moins irrévocablement condamné par toi. Ainsi, fais vite.

—Tu n'y céderas pas ? grogne l'"homme".

Le vieux hausse les épaules.

Ils sont là, éclairés par la lumière tremblotante de la chandelle : celui-ci, chétif, cassé ; celui-là, effrayant à voir avec sa carrure et ses poings de brute, avec sa cririère rouge qui semble jeter des reflets de sang, avec sa mâchoire proéminente, hideusement contractée par l'avant goût du meurtre et des bestiales jouissances que lui procurera l'or volé.

—Le secret ?

—Non !

Une courte lutte s'engage : l'homme pousse un cri de douleur : sa victime lui a mordu le pouce cruellement.

—Tu as encore des dents, vieux renard, attends !

Il le terrasse, l'accote contre une barrique en face du coffre-fort, lui entoure le cou d'un mouchoir, fait un noeud et serre.....

L'avare fixant la porte derrière laquelle dort en sûreté son or chéri, et puisant dans cette contemplation le courage d'endurer le martyre, l'avare répond encore une fois :

—Non !

Le secret ?.....ou cette nuit, les rats souperont de ton cadavre.....tu entends ?.....les rats !

Et le bourreau serre d'un écran.....

—Assassin !

—Le secret ?

—Assass.....!

—Le secret ?

—Ah ?!.....!

Le vieux ne bouge plus ! de ses yeux injectés de sang et saillants de leurs orbites, le rayon de la vie s'est envolé, les voici qui se voilent d'une buée laiteuse ; le vieux est mort.

Le vieux est mort sans lâcher son secret !

Pour plus de sûreté, l'"homme" serre encore d'un cran le mouchoir, et revient, a sa besogne de voleur...Mais il (à continuer sur la page 4)